Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 FEVRIER 1888.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 février 1888.—Indications pour la Louisiane: Pluies locales, suivi de beau temps un peu plus froid dans la partie nord; température stationnaire dans la partie sud; vents légers et frais généralement du nord-est.

Température du 4 février 1888.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	54	12
Midi	56	13
3 P. M.	60	15
6 P. M.	58	15

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jos. D. Praëat à Mlle Bessie E. Ridehalgh.
Léonce Labusquière à Mlle Marie J. Bordes.
Dr Wm. O'German à Mlle Eliza H. Kelly.
Jos. Jacobs, Jr., à Mlle Lillie McClera.
Bernardo Glaudi à Mlle Marie H. Boulmay.
John C. Bradley à Mlle Georgiana Elle.

Naissances.

Mme Chas. Wolsch, une fille.
Mme Emanuel Delerno, un garçon.
Mme Jules Richard, une fille.
Mme Frank Romangera, un garçon.
Mme Henry J. Stouse, une fille.
Mme Emile J. Prats, une fille.
Mme Oscar G. Fuselier, une fille.
Mme Jacob Lintz, un garçon.

Décès.

Mme Catherine Zinsel, 52 ans, coin Robert et Tchoupitoulas.
Mlle Alice Clawson, 34 ans, rue Cambronne, près Zimple.
Latner C. Hite, 6 mois, 47 rue South Miro.
Jos. H. Oglesby, 66 ans, 206 rue St. Charles.
Wm. Henry, 67 ans, 464 rue Carondelet.
Mathilda Robertson, 75 ans, 216 rue Julia.
Mme Marie G. Lamothe, 35 ans, 346 rue Dumaine.
Veuve Alexandrine Beuneman, 45 ans, Hôtel Dieu.
Wm. Goldenbow, 66 ans, 135 rue Royale.
Veuve Mary Dittmer, 59 ans, 339 rue Thalia.
Maria Scarpa, 73 ans, 292 rue de Chartres.
Adam Williams, 9 jours, coin Hancock et Royale.
*Rosa S. Feiferhald, 4 ans, 288 rue du Camp.
Edwards Higgins, 26 ans, rue de Chartres, près l'Eté.
Mlle Maggie Batchelor, 17 ans, 110 rue St. Charles.

*Diphthérie.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

John Fleming à Edward J. Fleming, six terrains dans le 3ème district, dans l'ilet borné par les rues Prieur, O'Reilly, Aubry et Johnson, $750.

Mme Margaret Burke et als. à William J. Oberschmidt, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Melpomène, Magnolia et Clara, $600.

Ventes immobilières.—Ont été vendus hier à la Bourse d'Encan:

Par Hoey & O'Connor.

Deux cottages 1004 et 1010 rue des Magasins, $3750.

Par W. I. Hodgson.

Huit magasins rue Carondelet, $8250.
Double cottage Nos. 307 et 309 Calliope, $1875.
Double cottage Nos. 337 et 339 Erato, $1700.
Cottage No. 57 rue Palmyre, $1900.
Kentucky Cotton Press, retirée de l'enchère à $66,000.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Benjamin T. White contre le remorqueur Emma pour $400 dûs pour frais de tonnage, etc.

Cour Civile de District—Inventaire de la succession Julia A. Kirk, $900.

Inventaire de la succession Frank Marian, $3050.

Nouveaux procès.

George West, contre sa femme pour obtenir le divorce.

J. H. Catherwood & Cie., contre B. Nevog, pour $1,677.89.

Les successions de James Regan, Henry Slater, Henriette Ludreum et Edw. Connelly sont ouvertes.

Wm. C. Ahern fait cession de propriété—Actif, $14,072.97. Passif, $17,422.97.

La succession de Celestine Reynaud est ouverte. La testatrice lègue ses biens à ses deux nièces Eugénie et Odile Hopkins.

Cour Criminelle de District.
Section A.

Lorsque la Cour Criminelle a ouvert hier sa session pour reprendre l'instruction de l'affaire Doran, le Juge Roman a été informé que l'un des jurés, M. William Farno, était malade et ne pouvait se présenter à la cour.

Le Dr. Jones, envoyé près de lui, a dû le mettre sous l'influence d'un narcotique et a annoncé au juge que le malade était dans l'impossibilité de paraître à la cour avant lundi. En conséquence, les poursuites commencées ont été annulées; le jury a été déchargé et le prévenu a été renvoyé en prison.

Sur ces entrefaites, un autre juré M. Percy F. Smith, s'est aussi trouvé subitement indisposé.

Le Dr Jones attribue ces indispositions à l'impureté de l'eau du water-cooler de la Cour Criminelle qui n'a pas été nettoyé depuis très longtemps.

Sport—25e réunion—Un peu plus de monde qu'à la réunion de vendredi; la piste était meilleure quoique laissant encore beaucoup à désirer.

Toutes les épreuves ont été pour les favoris, Handy Andy à la première, Quotation à la seconde, Jack Brown à la troisième et Dudley Oaks à la quatrième.

1ère course—9|16 de mille—Henry Hardy (108) 6-1, 2-1; Little Trumpet (85) 2-1, 1-2; Claude Brannon (94) 3-1, 4-5; Archbishop (115) 15-1, 4-1; Handy Andy (91) 1-e, 1-2. Archbishop parti 2 1|2 1 de surcharge. 1er Handy Andy 1 long. 2me Claude Brannon 2 long. Temps 1' 02" 1|2.

2ème course—1|2 mille—Ruffians (90) 10-1, 2 1|2-1; Sam Wharton (105) 6-1, 3-5; Paganini (95) 6-1, 1-1; Quotation (104) 1-1, 1-1; 1er Quotation 1|2 long. 2me Ruffians 1|3 long. Temps 1'02" 1|2.

3ème course—15|16mes de mille—Forest King (115), 15|1, 3|1; Black Knight (89), 8|5; Overton (92), 5|1, 4|5; Jack Brown, (107), 1|1. Overton porte une surcharge de 4 livres et Jack Brown de 4 1|2.

1. Jack Brown, 1 1|2 long. 2. Black Knight, 5|5 long. Temps 1'40".

4me Course—3|3 de mille. Red Leaf, (97) 20-1 8-1; Trouble (109) 15-1 4-1; Count Luna (99) 8-1 2-1; Phil Lewis (100) 20 1 8-1; Dudley Gaps (1-2; Walker (112) retiré; Trance (98) 6-1 7-5; Eternity (91) 12-1 3-1; Jack Brown (100) 10-3-1; 1er Dudley Oaks 5 long. 2me Count Luna 1 encolure. Temps 1' 24" 1|2.

Nicholls, le jockey qui montait Phil Lewis, est tombé à une centaine de mètres du poteau et en a été quitte pour la peur, la couche de boue qui couvrait la piste ayant amorti la chute.

A partir de mardi, les courses ne commenceront qu'à 3 heures de l'après-midi.

Levées.—Depuis le dernier rapport, les levées suivantes ont été terminées:

Levée Oakland, paroisse Jefferson, rive droite, 69,982 yardes cubes, $10,840.21

Levée Debouchel, paroisse St-Bernard, 4,364 yardes cubes, $698 24.

Levée Union, Plaquemine, rive gauche, 7,602 yardes cubes, $1,120.54.

St. Gabriel, Iberville, rive gauche, 38,592 yardes cubes, $5,788.80.

Lafourche, rive gauche, 22,632 yardes cubes, $3,960.60.

Levée Pittman, Lafourche, rive gauche, 5,370 yardes cubes, $966.60.

Levée Knoblok, Lafourche, rive gauche, 6,704 yardes cubes, $1,443.66.

Levée Lyall & Leblanc, sept pièces d'ouvrage séparées, Lafourche, rive gauche, 14,895 yardes cubes, $2,755.58.

Levée Greenwood, quatre pièces d'ouvrage, 10,861 yardes cubes, $443,75.

Levée St-Pierre, Assomption, rive gauche, 15,775 yardes cubes $2483.03.

Levée Jamestown, St-Jacques, rive gauche, 7685 yardes cubes $1258.42.

Levée Landrodie, St-Jacques, rive droite, 4642 yardes cubes, $653.49.

Levée Louisa, huit pièces d'ouvrage, St-Charles, rive droite, 68,383 yardes cubes, $10,171.97.

Levée McDonoughville, Jefferson, rive droite, 7339 yardes cubes, $1,687.97.

Levée Havey's Bayou Dyke et Cason, Avoyelles, Rivière Atchafalaya, rive droite, 34,326 yardes cubes, $1052.79.

Bayou Rouge, levée Dyke, St. Landry, rivière Atchafalaya, rive droite, 46,277 yardes cubes, $6,734 95.

Levée Lafourche, Bayou Lafourche, rive droite, 6,730 yardes cubes, $1,480 60.

Levées Aubert Hebert et Leighton, Lafourche, rive droite, 8,543 yardes cubes, $1,964 89.

Levée Black, Lafourche, rive droite, 3,459 yardes cubes, $1,020 41.

Levée Aloysia, Iberville, rive droite, 52,647 yardes cubes, et la levée Palo Alto, 19,926 yardes cubes, ensemble, $10,704 08.

Blessé—Hier matin à 10 heures, un nommé Jacob Fuchs qui habite rue Magnolia No 370, est tombé au coin des rues Marais et Bassin, du siège d'un wagon qu'il conduisait, et s'est fait une blessure au front.

Départ de Mme E. Lejeune.—Mme E. Lejeune quitte la Nouvelle-Orléans; elle va rejoindre, au Mexique, son mari qui s'est rendu acquéreur de grandes propriétés et occupe maintenant dans ce pays une position importante. Tout le monde, ici, se rappelle l'élégant conférencier de la Salle Grunewald.

Mme Lejeune est très connue ici, très aimée; elle y laisse de nombreux amis qu'affligera son départ. Remarquablement intelligente, elle est, par-dessus le marché, douée d'une voix de contralto d'une grande étendue, d'une suavité rare, qu'elle manie à ravir, en véritable artiste qu'elle est. Son départ est une véritable perte pour les amateurs de chant et de bonnes exécutions vocales. Elle sera difficilement remplacée dans les cercles qu'elle divertissait par ses chants, qu'elle égayait par son esprit. Nous lui souhaitons toute espèce de succès dans le nouveau centre dont elle va devenir un des ornements.

Passage à la Nouvelle-Orléans de M. P. Lejeune, membre de la Chambre des Députés de France.—Nous avons eu le plaisir de serrer la main à M. Pierre Lejeune, de passage en cette ville, à son retour du Mexique, où il était allé voir son frère, M. E. Lejeune, que nous avons tous connu ici, et dont il est question dans le paragraphe qui précède. M. Pierre Lejeune est député du département de l'Indre.

Il s'occupe beaucoup de politique étrangère.

Le gouvernement français a profité de son voyage au Mexique pour lui confier une mission délicate relativement au traité de commerce qui se négocie en ce moment entre les deux républiques Mexicaine et Française et nous croyons qu'il a menée à bonne fin son utile entreprise. Il part, ce soir, de la Nouvelle-Orléans pour retourner en France et reprendre son siège à la Chambre des Députés.

La parade des pompiers.—Le Bureau des Foremen des diverses compagnies de pompiers, s'est réuni vendredi soir à l'Hôtel de Ville, sous la présidence du Chef O'Connor, et a décidé ce qui suit, relativement à la parade annuelle.

Le juge Davey a été élu de nouveau Grand Marshall.

Les compagnies s'assembleront à 10 heures, le 4 mars, et le cortège se mettra en marche à 11 heures. Il y aura 4 divisions:

Première Division:

Robt C. Davey, grand marshal et ses aides qui seront choisis dans chaque compagnie.

Voitures contenant le Gouverneur et les officiers de l'Etat, le Maire, les Conseillers municipaux et les officiers de la Firemen's Charitable Association.

2me Division.

Chef Ingénieur et Assistants—Thomas O'Connor, chef ingénieur; J. D. Donovan, assistant-ingénieur; A J Lynch, assistant-ingénieur: Mississippi Steam Engine Company No 2, Vigilant Steam Engine Company No 3, American Hook and Ladder Company No 2, Columbia Steam Engine Company No 5, Louisiana Steam Engine Company, Mechanics' Steam Engine Company No 6, Eagle Steam Engine Company No 7.

3me Division.

Phœnix Steam Engine Company No 8, Hope Hook and Ladder Company No 3, Creole Steam Engine Company No 9, Louisiana Steam Engine Company No 10, Irad Ferry Steam Engine Company No 12, Perseverance Steam Engine Company No 13, Philadelphia Steam Engine Company No 14.

4ème Division.

Jackson Steam Engine Company No 18, Washington Steam Engine Company No 20, Pelican Hook and Ladder Company No. 4, Orleans Steam Engine Company No 21, Exempt Society of Jefferson No 22, Jefferson Steam Engine Company No 22, Chalmette Steam Engine Company No 23, Crescent Steam Engine Company No 24.

L'itinéraire suivant a été arrêté: Camp à Calliope, de St Charles, à Jackson, de Jackson à Magazine, de Magazine à Julia, de St Charles à Canal, du coté sud de Canal à Remparts, du coté nord de l'Esplanade, de Royale à Canal.

Sur la demande du foreman de la Crescent Company No 24 on a décidé que le défilé irait jusqu'à la rue Mandeville.

Vol.—On a arrêté vendredi soir, au coin des rues Espagne et Decatur, une servante de couleur, Mary Mercedès, alias Pauline Kennedy, sur qui pesait une accusation de vol, portée contre elle par son patron, M. Geo. McKenzie, auquel elle avait soustrait $9 45.

Pelican Homestead and Building Association.—Le comité d'audition se réunira pour la dernière fois le 6 février à 7 heures 1|2 du soir. Les actionnaires qui n'ont pas encore envoyé leur livre de passe, sont instamment priés de le faire sans délai. La série D est ouverte et l'on peut souscrire soit au bureau de l'association ou en s'adressant à l'un des membres du bureau.

Paragraphes.—Le puits à incendie de la rue Walnut, entre Water et Front est en mauvais état.

—Martin Cain, un enfant de 14 ans, qui habite rue Gaiennie a été, à la requête de sa mère, arrêté pour vagabondage.

—Un enfant de 11 ans, Eug. Casper, couleur, a été arrêté pour avoir grimpé sur la plateforme d'un des wagons d'un train de Louisville & Nashville.

—Un nègre du nom de Joe Scott, qui travaillait sur le quai au pied de la rue Jackson, est tombé dans le fleuve et a été repêché par M. Watson.

—Myrthé Marxon, une enfant de 3 ans, dont les parents habitent rue Delaronde près Bouny, à Alger, est tombée contre un poële rouge et s'est brulée aux mains.

—On a arrêté vendredi soir, rue de la Donane entre Bourbon et Dauphine, un nommé Chas Fuller, accusé d'abus de confiance par S. J. Bennett.

Bal paré et masqué—L'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane donnera le samedi, 11 février 1888, un magnifique bal paré et masqué à la salle du Washington Artillery.

Le prix du billet est de $1.

Les dames peuvent obtenir des invitations en s'adressant aux membres de l'association.

Remerciements pour les cartes adressées à l'*Abeille*.

Bal.—La Young Ladies' Poydras Benevolent Association et la Young Poydras Benevolent Association donneront conjointement un bal au bénéfice de leur fonds de secours le samedi 11 février au Odd Fellows' Hall. Remerciements pour l'invitation adressée à l'*Abeille*.

Musique—Nous recevons de M. L. Grunewald les morceaux suivants dont nous le remercions: *Espana*, valse par E. Waldteufel; *Abel* Racket, par Gus. Gebert; J'aime la musique (I love music) romance.

Nos remerciments aussi à M. P. Werlein, qui nous fait remettre les compositions dont voici les titres *Gipsy*, mazourka par Paul T. Wayne; *True Love*, valse par Mariana Sintes; cette valse est dédiée à Mlle Dora Voges.

Attendant, le matin, l'heure d'un rendez-vous, un de nos amis entre, hier, dans un café.

Pas une âme, sauf le garçon.

—Donnez-moi un journal, garçon.

—Monsieur, je n'ai que le *Siècle*.

—Donnez-le moi!

—Je ne peux pas, monsieur, il est en mains.

C'était vrai, il le lisait.

Petit traité de philosophie boulevardière.

"Tant qu'il est pauvre, l'homme cherche à paraître riche;

"Dès qu'il est riche, il s'efforce de faire croire qu'il est pauvre."

Quelle différence existe-t-il entre le pont de l'île Saint-Louis et M. Vigneau?

—Il n'y en a pas: tous les deux sont suspendus.

Pensée d'un égoïste:

"J'aime mieux, chez mes amis, les grandes douleurs que les petits chagrins, parce que les grandes douleurs sont muettes."

Un violon Amiati, que l'on dit avoir appartenu à Louis XIV, a été vendu à Buda-Pesth pour la somme de 17,500 francs.

Entre femmes:

—Ah! ma chère, si tu savais comme mon Robert me rend heureuse! C'est une vraie perle!

—Bah! cependant les mauvaises langues prétendent qu'il est gris du matin au soir.

—C'est vrai.... mais c'est un gris.... perle.

THEATRES.

Opéra Français.

Belle, très belle chambrée, hier soir, à l'Opéra et exécution plus belle encore. Il y a comme cela, au théâtre, des soirées heureuses où les artistes se sentent en voix et en verve.

Ils lancent des notes éclatantes et ont des élans dramatiques auxquels on ne s'attendait pas et le public, en belle humeur, leur rend amplement en applaudissements enthousiastes le plaisir qu'ils lui ont procuré.

C'est ce qui est arrivé, hier soir. La représentation a été une des plus chaleureuses de la saison et, d'un bout à l'autre, c'était, entre chanteurs et chanteuses, à qui déploierait plus de voix et ferait preuve de plus d'entrain. Bon augure pour la matinée d'aujourd'hui qui se compose du "Tribut de Zamora", avec M. Berger, dans le rôle de Manoel.

C'est, nous assure-t-on, la dernière représentation définitive de l'œuvre de Gounod. A partir d'aujourd'hui le "Tribut de Zamora" disparaît de l'affiche. Avis à ceux qui ne le connaissent pas, de l'entendre encore une fois, pour les connaisseurs qui veulent se rendre un compte exact d'une œuvre qui a soulevé ici, et ailleurs tant de critiques, tant de commentaires en sens inverse.

Ce soir, grande représentation au bénéfice du plus utile peut-être et, certainement, du plus actif, du plus zélé des pensionnaires de M. Maugé, de M. St-Jean, le second baryton de la troupe. A cette occasion, comme le dit l'annonce, première représentation de *La Fille de Mme Angot*, pièce trop connue et dont le succès est trop assuré pour que nous ayons besoin d'en faire l'éloge; puis le *Violoneux*, opérette, qui, avec *Les Deux Aveugles*, a fondé la réputation des Bouffes-Parisiens.

Mais la grande attraction de la soirée sera le Duo de la Muette, chanté par douze artistes, six tenors et six barytons. C'est une nouveauté pour la Nouvelle Orléans, non pour Paris où cette exécution a obtenu un immense succès. Tous les amateurs voudront entendre cette composition, une des plus belles inspirations d'Auber, interprétée de cette grandiose façon.

Voici la liste des exécutants: Tenors—Massanello—MM. Berger, Garand, Génin, Butat, Caselle, Roche. Barytons—Pietro—MM. Claverie, Maugé, Denoyé, Coste, Rossi, St-Jean. Ce duo transformé en chœur, fait un effet prodigieux. Il ne s'exécute ainsi, en Europe, que dans les occasions extraordinaires.

Les récitatifs seront dits par MM. Berger et Claverie.

Nous avons déjà annoncé le bénéfice de M. R. S. Landry, contrôleur du théâtre, lequel doit avoir lieu mercredi. Nous y revenons avec plaisir. Le public, au théâtre, ne voit que les artistes de la scène; il ne sait pas ce qui se passe derrière les coulisses; il se rend encore moins compte des tracas de ceux qui stationnent à la porte ou travaillent dans les bureaux.

Rien de plus compliqué que l'administration d'un opéra comme celui de la rue Bourbon. Il est donc juste que l'on récompense les services de ceux qui dans l'ombre, sans bruit, sans éclat, contribuent puissamment au succès d'une saison théâtrale.

Nous espérons que la foule se rendra à la représentation de mercredi qui est, du reste, fort attrayante, puisqu'elle se compose du chef d'œuvre de Bellini, de "Norma", une des pièces les plus aimées du public de la Nouvelle-Orléans.

Grand Bal paré et masqué à l'Opéra Français.

Nulle part il ne se passe de carnaval, sans qu'il n'y ait un bal à l'Opéra, là où il y a un Opéra. Il faut bien qu'il en soit ainsi de la Nouvelle-Orléans, comme partout ailleurs. Donc nous aurons un grand bal paré et masqué, dans la salle de la rue Bourbon, le 13 février.

Ceux qui le donnent font à cette occasion de grands préparatifs et veulent lui donner beaucoup d'éclat. Nous conseillons donc à ceux qui veulent y aller de s'assurer de bonne heure des entrées. On peut se les procurer chez M. Grunewald au bureau du contrôle de l'Opéra.

Grand Opera House.

C'est demain que commence la grande semaine pour la tragédie, au Grand Opera House; semaine tout entière remplie par les deux plus grandes illustrations de la scène américaine. E. Edwin Booth et Lawrence Barrett.

Il n'en est pas du théâtre anglais comme du théâtre français. Sur ce dernier, Molière et Corneille ont peine à se soutenir. Ils n'y reparaissent que de temps en temps. C'est à cette condition seule qu'il se font encore applaudir. Sur la scène anglaise, Shakespeare est toujours jeune, toujours populaire: on dirait qu'il date de vingt ans. C'est ainsi que la semaine qui va commencer au "Grand Opera House" sera occupée par le grand poète dramatique anglais et, depuis le premier jusqu'au dernier jour, la salle sera comble: toute la Nouvelle-Orléans voudra voir Booth et Barrett lutter de verve et d'entrain.

Demain, *Othello*; Booth, Iago; Barrett, Othello.

Mardi, *Hamlet*, Booth-Hamlet, Barnett Laerte.

Les places sont, dit-on, prises pour les deux premières représentations, et il sera, croyons-nous, difficile de s'en procurer pour les autres, si l'on ne s'y prend pas d'avance.

Académie de Musique.

Soirée amusante dont M. Roland Reed fait tous les frais, dans l'étonnante comédie: *The Woman Hater*. Il est, du reste, fort bien soutenu par une troupe d'élite dont chaque membre lui donne habilement la réplique.

A partir de dimanche semaine d'adieu du charmant et excentrique artiste qui a nom Roland Reed. Les deux comédies: *Cheek* et *Humbug*, se partageront les représentations de la semaine. Voir l'annonce.

Théâtre Faranta.

Nous les avons vus, nous les avons entendus, les six artistes Lilliputiens, pleins de verve et d'entrain, faisant florès, provoquant à chaque instant les applaudissements des auditeurs.

Il faut aller entendre aussi la troupe Thorne et Carleton; elle ne joue plus que deux fois, aujourd'hui, en matinée et le soir.

Demain, première apparition de la troupe des Frères Lorenzo dont on dit beaucoup de bien.

Dime Museum.

La semaine qui s'ouvre au Dime Museum est fécondes en nouveautés. Pas un seul sujet que nous y avons vu jusqu'ici, n'y reparait. Cette fois, nous avons le garçon-éléphant, moitié homme, moitié éléphant; l'allumette humaine, une des choses les plus curieuses que l'on puisse imaginer—sans compter Rip Van Winkle avec Joseph H. Keane, pour le 1er théâtre, et la compagnie Pogers et Owens pour le 2ème.—Semaine heureuse pour le Musée Robinson.

Concert et bal donné par l'Orphéon Français.

L'Orphéon Français est incontestablement une des sociétés les plus populaires, les plus aimées de la Nouvelle-Orléans. D'abord, on n'y fait pas de politique, ce qui est déjà un titre à la sympathie générale; puis, on y fait de l'art, rien que de l'art, ce qui lui conquiert l'estime de toute la communauté à laquelle elle procure de temps en temps de nobles distractions, de charmantes soirées musicales.

Fondée en 1861, elle n'a fait que grandir et prospérer depuis, sous tous les rapports. Elle est soutenue par un puissant patronage, admirablement administrée et, sous la direction de maîtres habiles, elle est arrivée à des exécutions excellentes, remarquables par leur correction, leur finesse leur ensemble. Les progrès sont notables, surtout depuis quelque temps et nous aimons à en reporter l'honneur au nouveau Directeur musical, M. Geo. L. O'Connell.

L'Orphéon s'apprête à donner une nouvelle preuve de ce que nous avançons, mercredi prochain, à la Salle Grunewald. Il invite, ce soir-là, toute la population à assister à un grand concert, où il fera entendre plusieurs chœurs, des duos et des solos dont les titres seuls sont un grand attrait pour le public.

Nous remarquons parmi les ensembles, le "Chœur des Buveurs", "Aimer, Chanter et Boire", "La noce au village," de Laurent de Rillé, le compositeur favori des orphéons de France et le chœur des soldats, du Trouvère—autant de morceaux que peuvent seules, aborder, les sociétés chorales les mieux exercées les mieux disciplinées puis un duo de premier ordre, celui de la *Reine de Chypre*, pour ténor et baryton, ainsi qu'une des scènes les plus charmantes de *Mme Angot*. Comme solos, nous signalerons "l'Alleluia d'Amour" de Faure, les "Stances" de Flégier, "Une larme de tes yeux" de Lecocq, et la charmante romance de *Si J'étais Roi*, d'Adolphe Adam, "J'ignore son nom".

Impossible de se voir d'obtenir à une plus heureuse combinaison de morceaux. Ajoutez à cela un bal charmant où l'on dansera au son d'un excellent orchestre: un restaurant de premier ordre et une buvette, où l'on ne trouvera que des rafraîchissements exquis. En voilà plus qu'il n'en faut pour attirer la foule.

Enfin, pour terminer, disons que M. l'amiral Vignes a bien voulu, accompagné de son état-major, honorer cette fête artistique française de sa présence.

Soirée dramatique donnée par le Centro Espanol e Hispano Americano.

Ce soir, à 7 heures et demie, grande représentation dramatique donnée par le "Centro Espanol e Hispano Americano." 1. la célèbre comédie de "La Mama Politica" en deux actes, œuvre de Don Miguel Ramos Carrion, un des auteurs dramatiques les plus renommés de la péninsule ibérique.

2 "Para mentir los mujeres" pièce comique en un acte.

Nous regrettons sincèrement de n'avoir pas entendu parler plus tôt de cette charmante soirée dramatique. Nous nous serions empressé d'en faire part à nos lecteurs. Le Centro Espanol é Hispano Americano, est un de nos meilleurs cercles, de race latine et nous eussions cru manquer à notre devoir en n'en faisant pas mention. Les rôles, dans les deux pièces que nous venons de nommer, sont, dit-on, fort bien tenus. Tous ceux qui parlent espagnol et aiment cette jolie langue voudront en encourager la culture, parmi nous, en assistant à cette soirée.

THE INCURABLE CURED!

HOPKINSVILLE, KY., Feb. 24, 1887.

Gentlemen—Seven years ago a sore developed on my nose from a finger nail scratch. I tried a few simple remedies, but the sore would not yield. I grew worse every year for seven years. Many thought I had a cancer. Over a year ago I commenced taking S. S. S., and two dozen bottles entirely cured me. When I began with Swift's Specific I was in very poor health, and could hardly drag about. After I had finished the course of S. S. S. I was strong and buoyant, and had a good appetite. I regard it as a most valuable medicine for ladies in weak, delicate health. It is a household medicine with me. Yours respectfully,
MRS. R. W. WILSON.

SPARTANBURG, S. C., April 2, 1887.

Gentlemen—For twenty years I have had a sore on my left cheek. It had gradually been growing worse. The many physicians I had consulted were unable to do me any good. Last fall a year ago I began using S. S. S. At first it inflamed the sore, and it became more virulent than ever; so much so, indeed, that my family insisted that I should leave off the medicine. I persisted in using the S. S. S. At the end of two months the sore was entirely healed. Thinking that the evil was out of my constitution, I left off the medicine; but in November, ten months after, a very slight breaking out appeared. I at once began again on S. S. S., and now that is also disappearing. I have every faith in S. S. S. It has done me more good than all the doctors and other medicines I ever took. Yours truly,
A. R. SHANDS.

WINSTON, N. C., April 12, 1887.

Gentlemen—Two or three years ago a cancer came on my face. It soon grew to be quite large. It wore on me, and my general health was very poor. Last September I began a course of S. S. S., which I have continued to the present time with the happiest result. The cancer has entirely disappeared, there being no evidence or symptom of a cancerous character left. My general health is good now, and my appetite better than it has been in years. I am 82 years old, and to-day I am working in the field planting corn. Yours truly,
JONAS LINEBACK.

Gentlemen—I had a sore on my upper lip for eight years. Seven different doctors attempted in vain to heal it. One gave me a small vial for five dollars, which was a "certain cure." It is needless to say that it did me no good. About two years ago I became quite uneasy, as people thought I had a cancer, and I took a course of eighteen bottles of S. S. S. The result has been a complete cure. The ulcer or cancer healed beautifully, leaving scarcely a perceptible scar. From that day I have been in excellent health, the Specific having purified my blood thoroughly, increased my appetite and perfected my digestion. In a word, I feel like a new woman, and, best of all, the eight year ulcer is gone entirely. Yours sincerely,
MRS W. P. CANNON.
Trenton, Todd Co., Ky., Feb. 28, 1887.

Treatise on Blood and Skin Diseases mailed free. THE SWIFT SPECIFIC CO., Drawer 3, Atlanta, Ga.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

L'ambassade russe.

Paris, 4 février—L'ambassade russe a fait publier une Note disant que le baron Mohrenheim, ambassadeur de Russie, a consenti à être présenté à M. Floquet sur la demande de celui-ci.

Rente française.

Paris, 1 février.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 12 1|2 centimes.

L'emprunt à lots pour le Canal de Panama.

Paris, 4 février—Les agents du Canal de Panama négocient avec les députés de la Droite pour obtenir la mise en discussion du bill permettant l'émission d'un emprunt à lots de 775,000,000 de francs.

Le Comte de Fife.

Bruxelles, 4 février—Le Comte de Fife est arrivé ici, en route pour Berlin et St-Pétersbourg.

On rapporte qu'il est chargé par le gouvernement anglais d'une mission auprès des cours d'Allemagne et de Russie.

Le Prince Bismarck.

Berlin, 4 février—On pense que le prochain discours du prince Bismarck, au Reichstag, sera dirigé contre le parti militaire, qui demande avec instance d'adopter immédiatement une politique offensive.

Monseigneur Adam.

Rome, 4 février—Monseigneur Adam, de la Californie, a présenté aujourd'hui au Pape une photographie de Gabriel, un indien, catholique, âgé de 140 ans et pour lequel il a demandé à Sa Sainteté une bénédiction spéciale.

Incendie.

Londres, 4 février—Un incendie a éclaté cette après-midi dans le bloc 140 rue Queen Victoria et a causé des dommages considérables.

Taxe sur le pétrole.

Calcutta, 4 février—Aujourd'hui le conseil a approuvé un bill imposant une taxe sur le pétrole.

A une réunion du conseil, aujourd'hui, le vice-roi a dit qu'il n'entrevoyait aucun différend avec les Etats étrangers.

Rixe.

Strasbourg, 4 février—Aujourd'hui, deux français se sont pris de querelle au Casino, avec un officier allemand.

Celui-ci tira son épée et les français des revolvers. Ces derniers firent feu et blessèrent l'allemand.

Les deux français se sont enfuis et ont traversé la frontière.

Steamers pour le Pôle Sud.

Melbourne, 4 fév—Une circulaire a été lancée demandant avec instance aux marchands et armateurs anglais, de s'entendre afin d'expédier cet été deux steamers au Pôle Sud.

Election.

Bucharest, 4 février—L'élection pour les membres de la Chambre des députés roumains sera conclue lundi. Les ministres espèrent obtenir une majorité.

Mort d'un écrivain distingué.

Londres, 4 février—Sir Henry James Sumner Maine, écrivain distingué, est mort à Cannes.

M. Gladstone.

Londres, 4 février—M. Gladstone, télégraphie qu'il arrivera mercredi à Londres, et sera présent jeudi à la session de la Chambre des Communes.

Le roi de Portugal.

Lisbonne, 4 février—Le roi de Portugal fera une tournée dans le nord de l'Europe, pour sa santé.

Le traité austro-allemand.

Vienne, 4 janvier—Le *Abend Post* publie le texte du traité austro-allemand. Cette publication est regardée comme un avertissement donné à la Russie et à ceux qui ont cherché à mettre la division entre l'Allemagne et l'Autriche. Il est établi que, en 1887, l'Italie a adopté toutes les stipulations du traité, dans le sens actif et passif.

Publication du traité austro-allemand Baisse à la Bourse de Paris.

Londres, 3 février—On pense à Vienne que la publicité donnée au traité austro-allemand est le résultat du rapprochement entre M. Floquet et le baron de Mohrenheim.

Cette publication produit une grande excitation en Europe.

Il y a une forte baisse à la Bourse, ce soir.

Horrible spectacle dans une ménagerie.

Londres, 4 février.—Hier soir, à la fin de la représentation dans le Music Hall de Berlin, Mlle Senide, une des artistes, plaça sa tête dans la bouche d'un lion, afin d'être photographiée dans cette position. Un jet soudain de lumière poussa instinctivement le monstre à fermer sa mâchoire: puis il se retira en grondant dans le fond de sa cage, tirant à lui la malheureuse victime, et lui déchira violemment la poitrine avec ses griffes.

Les assistants se précipitèrent immédiatement vers la cage, attaquèrent le lion avec des barres de fer et parvinrent à lui faire lâcher prise. Mlle Senide a été conduite chez elle et les médecins appelés immédiatement lui ont prodigué leurs soins. Elle a le cou, les épaules, la poitrine et un bras horriblement mutilés, mais elle vit encore.

On annonce que les blessures de Mlle Senide ne sont pas graves et qu'elle a offert de paraître ce soir avec ses lions.

Un meeting irlandais tenu par Lord Clanricarde.

Londres, 5 février—M. Shaw-Lefèvre présidera le meeting des tenanciers de Lord Clanricarde, à Longhrea, vendredi, à la requête de ces tenanciers. Il déclare que toutes les mesures seront prises pour maintenir l'ordre et l'on fournira au "reporter" du gouvernement tous les moyens de prendre ses notes. "Je ne veux pas, dit-il, attaquer le gouvernement, mais c'est mon droit et c'est le droit du peuple de tenir des meetings."

La discussion du budget en Italie. M. Crispi.

Rome, 4 février—Durant le débat sur le budget, à la Chambre des députés, M. Crispi a dit que, dans la situation actuelle de l'Europe, il était impossible que l'Italie réduise ses dépenses militaires.

La publication du traité entre l'Autriche et l'Allemagne n'est pas une menace à l'adresse de la Russie, mais elle a pour but de démontrer qu'il est impossible de maintenir la paix, si l'armée et la marine ne sont pas assez forts. Il faut, s'il est nécessaire, forcer à maintenir la paix, ceux qui voudraient la troubler.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre

M. Gunther, du Wisconsin, a présenté une pétition de 3500 résidents du district de Colombie contre la mise à exécution des lois prohibitives dans ce district. Référé.

La Chambre a repris ensuite la discussion sur l'élection contestée de M. Lowry.

Le Sugar Trust et le Congrès.

Washington, 4 février—Les menées du "Sugar Trust" sont vues d'un assez mauvais œil, au Congrès. Il n'y a pas 70 raffineries de sucre aux Etats-Unis et toutes à l'exception de trois, font, dit-on, partie de la nouvelle combinaison.

Le but est de faire monter le prix du sucre raffiné et de tenir le sucre brut à la merci des raffineurs. Avant l'établissement de ce "trust" il y avait une certaine concurrence entre les manufactures de sucre; maintenant, grâce à cette coalition, le prix du sucre brut baisse forcément et le sucre raffiné hausse dans les mêmes proportions.

Les chargements de sucre qui se vendaient 4 5|8 cents la livre, il y a trois ans ne valaient plus, la semaine dernière, que 4 1|2 cents, en même temps le sucre granulé avait augmenté de 1 1|2 cent et celui du sucre en pain de près de 2 2|3 cents.

Le "Sugar Trust" n'a pas d'autre but, en s'organisant que d'arriver à ces résultats et il en sera ainsi tant que la loi ne mettera pas un frein aux entreprises de ce genre.

Mort de M. Harry Lewis.

Cincinnati, 4 février—M. Harry Lewis, neveu de M. Robert J. Miles qui, depuis plusieurs années, est trésorier du Grand Opera House, est mort hier soir d'une pneumonie.

Collision de chemin de fer.

Chicago, 4 février—Le train de travailleurs qui, d'ordinaire, porte un millier d'employés du chemin de fer de Chicago et Northwestern est entré en collision avec un "car" vide qui était en repos sur la voie qui mène à l'Est, près de l'Avenue de l'Ouest. Un employé du nom de Riley a été tué instantanément. Il faisait un fort brouillard; aucun signal de danger n'avait été donné.

L'ingénieur ne s'est aperçu que la voie était obstruée que quand il n'était plus temps d'éviter le choc. Si l'ingénieur n'avait pas montré du sang-froid et de l'habileté, il y aurait eu un véritable désastre.

Explosion.

New York, 4 février—Il y a eu, hier, une explosion de chaudière dans une scierie près de Belmont, Ohio. Abraham Arnold allumait le feu pour obtenir de la vapeur, quant il entendit un bruit singulier dans la soupape; effrayé, il appela son père qui courait en toute hâte, quand l'explosion s'est produite. Le vieux Arnold a eu la tête enlevée par un éclat de la chaudière.

Un nommé Sullivan a été jeté à 50 pas de distance et broyé. Un troisième a eu la figure broyée et les deux jambes, les deux bras cassés. Il est mort bientôt après. Un quatrième a été tué par une pièce de bois.

Trois hommes ont été horriblement échaudés. L'un est mort; les deux autres sont condamnés. La scierie est en pièces. Le jeune Arnold n'a eu aucune blessure.

La reconstitution de la Bastille.

Le centenaire de 1789—écrit Charles Chinchille dans le *Figaro*—appelait, tout naturellement, la restauration de la célèbre prison d'Etat. Aussi les projets de surgir, dès qu'il fut question de la prochaine Exposition universelle.

On chercha, d'abord, le moyen de réédifier la Bastille, sinon à la place même où elle était, au moins tout prêt de la place classique. C'était possible en recouvrant le canal Saint-Martin.

Mais ce voisinage avait son danger. L'évocation perdrait de son caractère *historique* pour en revêtir un autre purement *politique*.

On essaya, également, de placer la Bastille dans l'Exposition elle-même. Il paraît que la chose n'était point pratique.

MM. Calibert et Ferrusson, après mille tentatives, mille recherches, résolurent de faire de la reconstitution rêvée une entreprise absolument isolée, toute privée, indépendante et du gouvernement et de la politique. Ils ont eu le bonheur de trouver, sur la lisière même du Champ-de-Mars, un vaste terrain qu'ils ont loué pour trois ans.

C'est là qu'ils ont reconstitué en six mois tout le quartier de la Bastille, tel qu'il était en 1789,—et reconstitué, non en toile peinte, comme on pourrait le croire, mais en vraie charpente, en vraie maçonnerie avec de vrais reliefs.

Le terrain a environ un hectare de superficie. On y a employé deux mille stères de bois, mille mètres cubes de meulières, moellons et gravois, cent mille sacs de plâtre. Et maintenant, c'est la rue Saint-Antoine, c'est la Bastille, non pas décors de théâtre, mais réalité absolue, trop absolue peut être, car la légende amplifie toujours l'histoire.

Quand on veut se représenter, par exemple, la célèbre prison d'Etat, on la voit énorme et noire, avec ses hautes tours, son aspect redoutable. Eh bien! la voilà, la Bastille, et la voilà telle qu'elle était. Les mesures ont été si bien prises que les parties de l'édifice qu'on a retrouvées chez des collectionneurs ou chez les démolisseurs, vieilles portes, pierres ferrures, etc., y ont été remises exactement à leur place. Or, cette Bastille paraîtra petite; elle ne dépasse guère les maisons voisines. Elle n'avait, en effet, que vingt et un mètres à partir du sol.

Néanmoins, elle intéressera vivement par ses huit tours accessibles, ses créneaux, ses machicoulis, les ponts-levis qui en permettaient l'accès au temps où le gouverneur de Launay en avait la garde. Tout le monde fera le tour des plateformes; tout le monde visitera le caveau où étaient enfermés les prisonniers dangereux, la prison presque confortable où le duc de Richelieu a expié peu cruellement ses fautes de jeunesse. Et cependant ce n'est pas la Bastille que je préfère dans cette restitution d'un coin du Paris de 1789.

La rue Saint-Antoine est autrement curieuse avec ses maisons aux toits pointus, ses enseignes bizarres ayant l'orthographe du temps, l'hostellerie du Lyon d'Or, le cabaret des Enfants de Bacchus, le fameux hôtel de Mayenne, la maison du Bon Diable, l'échoppe de l'écrivain public, etc.

Ce qui donne surtout à cette étonnante exhibition un caractère vraiment grandiose, ce sont ses monuments: l'église Sainte-Marie, qui existe encore aujourd'hui, affectée au culte protestant; la porte de l'Arsenal conduisant de la place au pont-levis de la Bastille, la porte Saint-Antoine avec ses belles décorations allégoriques: "La France et l'Espagne se donnant la main, la statue de l'Hyménée et le buste de Louis XIV."

En tout, 56 monuments et maisons. Dans ces dernières, on verra, au milieu de meubles du temps, travailler l'imprimeur, le tisserand, l'écrivain, en costumes authentiques. Tout, enfin, devra contribuer à ce qu'on se croie vraiment transplanté au milieu du siècle dernier.

Il était néanmoins impossible de mêler le sacré au profane et de rendre l'église Sainte-Marie au culte catholique. Dans ce monument seulement on a dû chicaner. On n'en a conservé que l'aspect extérieur. De l'intérieur on a fait le musée du dix-huitième siècle. Les peintres Jacob et Saintgenois ont été chargés d'approprier les cinq chapelles de façon à ce qu'on y voie avec l'illusion de la réalité:

La cour à Trianon;

L'enlèvement de la première montgolfière en 1782;

Le capitaine du génie Carnot sous sa tente de campagne en 1784;

Le salon de Mme Roland 1788;

Enfin, Latude préparant son évasion. Il ne pouvait, en effet, manquer d'être de la fête.

Entre ces épisodes du siècle dernier seront exposés tous les objets qu'on a pu acquérir ou que des collectionneurs ont bien voulu prêter. La direction fait même appel à ceux qui seraient à même d'augmenter en la circonstance les trésors de ses vitrines.

Un gros million a déjà été consacré à cette restitution d'un des plus intéressants coins de Paris de 1789. On fera encore toutes les dépenses qu'il faudra. Les deux organisateurs ne s'arrêteront que quand il n'y aura plus un seul détail technique à ajouter. Tous les deux sont connus. L'un, M. Calibert, auteur du projet, est un élève de Viollet-le-Duc, dont il a été le collaborateur aux restaurations du château de Pierrefonds et de la cathédrale d'Amiens. L'autre, M. Ferrusson, est un de nos plus éminents céramistes. Son goût exquis lui a valu les plus grandes récompenses aux expositions régionales ou universelles.

Un seul menu détail donnera une idée de la conscience avec laquelle ils exécutent leur projet. Il ne peut y avoir une si grande agglomération de maisons sans que des chats grimpent sur les toits, sans que des pigeons volent d'une cheminée à l'autre. Eh bien! déjà on élève des chats dans les greniers pour qu'ils soient familiarisés avec les locaux le jour de l'ouverture. Dans les colombiers, les pigeons couvent. Dans les cours, le fumier attire les moineaux france. Ces hôtes obligatoires donneront plus de réalité aux immeubles.

Il faut pourtant signaler un anachronisme que les historiographes de Paris regretteront. Oui, sur un point au moins, l'histoire a subi un accroc. Nous avons reconnu, à l'entrée même de ce quartier ressuscité, la monumentale porte de la Conférence, qui ne se trouvait point près de la Bastille, mais bien sur le quai qui porte encore son nom. De cet accroc, les organisateurs s'excusent en disant qu'il fallait bien une porte à leur exposition, et qu'on leur pardonnera d'avoir choisi la plus belle de Paris.

Ils l'ont reproduite en moellons, telle qu'elle était le jour même de l'entrée solennelle d'Henri III.

La façade, vraiment remarquable, comprend, au dessous de l'écusson royal, le magnifique vaisseau de Paris, voguant toutes voiles au vent. Cette pièce de sculpture peinte n'est rien moins qu'un chef-d'œuvre.

Avons-nous tout dit? Certes, nous avons commis le nombreuses omissions, mais Dieu sait si on aura l'occasion de parler fréquemment de la nouvelle Bastille, à chaque fête qu'on y donnera, à chaque concert, à chaque conférence!

Les organisateurs ont eu une excellente idée le jour où ils ont décidé que, puisque tout est prêt, il n'y a pas besoin d'attendre, pour ouvrir leur Bastille, l'ouverture même de l'Exposition universelle.

L'inauguration de ce Musée du XVIIIe siècle aura lieu le 1er mai *prochain*.

Le succès qu'a eu, à l'Exposition de Turin, la reconstitution pareille d'un village italien, avec son château, ses églises, ses manoirs, ses fermes, ses masures, est d'un bon augure pour la réussite à laquelle a droit la nouvelle Bastille.

Champoireau interroge le médecin de sa femme.

—Je dois vous avertir, répond l'homme de l'art: votre femme aura désormais de fréquents évanouissements.

Champoireau, avec un soupir de satisfaction:

—Je vais donc avoir quelques instants de repos!

Dons.—L'Académie des sciences, de Paris, est entrée en possession du legs que lui a fait M. Leconte, de Rouen. Les revenus d'un capital d'environ cinq cent mille francs seront, d'après les termes du testament, attribués tous les trois ans aux auteurs de découvertes nouvelles en mathématique, physique, chimie, histoire naturelle, sciences médicales, ainsi qu'aux auteurs d'application nouvelle de ces sciences.

M. Alvarenga, du Brésil, a légué à l'Académie de médecine, de Paris, la somme de 20,000 francs, destinée à la fondation d'un prix annuel, qui portera son nom, et sera décerné, le jour anniversaire de sa mort, à l'auteur du meilleur mémoire ou œuvre inédite sur n'importe quelle branche de la médecine.

Cette nouvelle fondation a été acceptée.

Ne vous plaignez jamais d'avoir des clous.

On n'en a même jamais de trop, car ils sont l'indice d'une santé de fer.

A Marseille:

—Té! me battre! s'exclamait, l'autre jour, Barbajoul; comme tu y vas, mon bon. C'est qu'un duel est pour moi plus dangereux que pour un autre: en quelque endroit qu'on me blesse, la blessure est mortelle.

—Hein?

—Sans doute; mon corps est tout cœur!

Un neveu se désole à la mort de son oncle.

—Quel vieil avare! Il aurait bien dû me payer, au moins, les droits de succession, avant de mourir.

Causerie de table:

Après un silence, un membre de l'Académie des sciences dit:

—Aimez-vous l'éthnologie, madame?

Elle, jetant aussitôt son gant dans son verre:

—Oui, mais je n'en prendrai pas ce soir, merci!

Madame et sa bonne.

—C'est étonnant, Eugénie, vous n'avez rien cassé aujourd'hui!...

—C'est une façon à moi de donner des étrennes à madame!

Roqueplan disait à un bavard insupportable: "Voulez-vous que je vous donne un bon conseil? Eh bien! tâchez de rester trois jours sans parler; et, quand vous y serez parvenu, continuez!"

Madame à sa nouvelle bonne:

—Vous dites que vous avez été en service pendant dix ans?

—Oui, madame.

—Vous faisiez le marché?

—Non, madame, c'était sur un transatlantique.

Marie à Madame:

—Madame, je vous prie de faire mon compte; je m'en vais dès ce soir.

—Vous voulez-vous en aller, Marie, et pourquoi?

—C'est que, voyez-vous, madame, je suis une fille qui se respecte, et les invités de monsieur sont vraiment trop....

—Allons donc!

—Certainement. D'ailleurs, madame le sait aussi bien que moi.

On parle d'un jeune agioteur, fauché dans sa fleur.

—Il avait la qualité maîtresse pour faire fortune à la Bourse: "Empocher, quand on gagne, et se dérober quand on perd!"

La maman à Berthe:

—Ta poupée a l'air fatigué. Qu'est-ce qu'elle a donc?

—Georges lui a crevé un œil et elle a perdu beaucoup de son. Depuis, ce n'est plus la même femme!

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 25 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto* et les *lignes*: ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:
LES POÉSIE DE LAMARTINE.
Pour les hommes:
UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE: la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire,

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex.......11:00 pm	No 2 Ex........9:15 am
No 3 Lim. Ex...8:20 am	No 4 Chi Ex.....5:30 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex..7:10 am	No 4 Fast Line..9:05 am
No 1 Fast Line.7:30 pm	No 6 Coast Ac..3:35 pm
No 5 Coast Ac..9:05 am	No 2 Cin. Ex..8:10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express. 9:20 pm	No 51 California Express..7:50 am
No 54 R. R. Local....11:30 am	No 53 R. R. Local.....3:30 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited..9:30 am	No 2 Limited....5:00 pm
No 5 Fast line.6:15 am	No 6 Fast line10:00 pm

EAST LOUISIANA R. R. ABITA SPRINGS.

Le dimanche.

Arrivée.......7:37 pm	Départ.........8:00 am

Tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée.......9.30 am	Départ.........3:30 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1...........9:00 am	No. 2...........5:00 pm
No. 3...........6:25 pm	No. 4...........7:00 am
No. 5...........10:00 am	No. 6...........3:45 pm

Excursion du dimanche.

Arrivée........8:40 pm	Départ.........8:00 am

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor..4:00 pm	No 18 Local....7:20 pm
No 17 Local...7:45 am	No 20 Califor..12:15 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Tous les jours excepté dimanche—3:45 a.m. 3:45 p.m.—4.50 pm	Tous les jours excepté dimanche. Pointe-à-la-Hache: 7:20 a.m., 5:00 p.m
Dimanches seulement—9:30 a.m., 7:30 pm	Shell Beach....9:15 am. Dimanches seulement—6:00am., 4:00pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI, 6 FEVRIER 1888.

Bayou Sara—E.J. GAY, à 5 P M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bayou Lafourche—ST-JOHN, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M
Pearl River—EARL, à 5 P M

MARDI, 7 FEVRIER 1888.

Donaldsonville—DANUBE, à 12 M
Bayou Lafourche—FANCHON, à 4 P M
Bayou Lafourche—HORNET, à 5 P M
Greenville—PARGOUD, à 5 P M
St-Louis—WYOMING, à 5 P M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A. M.

MALADIE DU CUIR CHEVELU.

Ayant souffert pendant deux ans et demi d'un mal que j'avais à la jambe, causé par un coup que j'y avais reçu, et en ayant été guéri par les Remèdes Cuticura, je crus de mon devoir d'en recommander l'usage. Je visitai les Sources Chaudes, "Hot Springs" sans en éprouver de bien et me fis traiter sans succès par plusieurs médecins. Enfin, le pharmacien le mieux connu de notre localité, M. John P. Finlay (à qui je serai toujours reconnaissant) me parla de Cuticura. J'en fis l'essai et en obtins les plus heureux résultats. Personne dans tout l'Etat ne peut faire voir une cicatrice plus grande que celle que j'ai sur le corps. Les Remèdes Cuticura sont les meilleurs connus pour le sang et les maladies cutanées. J'en appelle à deux pharmaciens de cette ville, John P. Finlay et Dr. D. C. Montgomery et au Dr. Smith, du Lac Lee, Miss.
ALEXANDRE BEACH, Greenville, Miss.

M. Beach a fait usage des remèdes Cuticura sur notre recommandation avec les résultats ci-dessus.
A. B. FINLAY & CIE., pharmacien.

Sauvé la vie de ma mère.

Depuis que je me connaissais, ma mère souffrait d'un mal à la jambe; rien ne lui faisait de bien, et cependant les médecins les plus éminents l'avaient soignée. Durant trente ans elle souffrit sans un seul jour de repos, et prit tous les remèdes qui lui furent recommandés. Je lui demandai un jour si elle voulait prendre les remèdes Cuticura et même je lui en apportai une bouteille de Resolvent qu'elle but. Elle ne s'arrêta pas à celle-là et en but six ou sept autres; aujourd'hui elle est rendue à la santé. Sa jambe est guérie et sa santé ne fut jamais meilleure. Tous les jours elle prend de l'exercice, ce qu'elle ne faisait pas depuis dix ans. Voilà donc pourquoi je crois devoir vous parler des heureux résultats obtenus par les Remèdes Cuticura. Ils ont sauvé la vie de ma mère, et je l'ai fait savoir de loin comme de près.
EDOUARD LUEDER, 1505 Broadway, N. Y.

Cuticura, le grand remède pour les maladies de la peau, le savon Cuticura pour usage externe et le Cuticura Resolvent, le nouveau purificateur du sang pour usage interne sont des remèdes souverains pour toutes les maladies du sang et de la peau depuis le bouton jusqu'aux scrofules.

Vendus partout; prix: Cuticura, 50 cts., Savon, 25 cts., Resolvent, $1.; préparés par le Potter Drug & Chemical Co., Boston.

Demandez le traité intitulé: "Comment guérir les maladies de la peau", de 64 pages, avec 50 illustrations et 100 attestations.

Boutons, gerçures guéris par le Savon Cuticura médicamenté.

CATARRHE ÉTERNUANT.

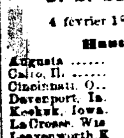
Les éternuements qui fatiguent par leur opiniatreté, les douleurs que l'on éprouve à la gorge, le gonflement des glandes, les étouffements, la toux, les maux de tête sont des maux dont le remède Sanford's Radical Cure for Catarrh vient à bout *instantanément*, ce qu'ignorent bien des personnes.

Le traitement par ce remède donne une faible idée de son efficacité dans les cas où le mal est chronique, où il y a suffocation, affaiblissement de l'ouïe. La cure commence dès l'usage du remède: elle est rapide, radicale, permanente, économique.

Le Sanford's Radical Cure consiste en une bouteille de Radical Cure et une boîte de Catarrhal Solvent et Improved Inhaler. Prix: $1.

Potter Drug & Chemical Co. Boston.

Les douleurs et la faiblesse chez LES FEMMES



sont soulagés instantanément par l'Emplâtre Cuticura Anti-Pain, nouveau très agréable à porter, garanti infiniment supérieur à tous les autres emplâtres. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents pour une piastre, franco de port en voyant par le Potter Drug and Chemical Co., Boston Mass.

1er juin—mer.sam.dim

U. S. SIGNAL OFFICE.

4 février 1888 { 2 P. M. Temps méridien. 1 P. M. Temps local.

Hauteur des Eaux.

Augusta	——	Nashville, Tenn	6 6
Caïro, Il.	17 9	Nlle Orléans	8 7
Cincinnati, O.	9 3	Omaha, Neb.	glace
Davenport, Ia.	glace	Pittsburg, Pe.	4.5
Keokuk, Iowa.	glace	Shreveport, Le.	——
La Crosse, Wis	glace	St Louis, Mo.	13.5
Leavenworth, K	glace	St Paul, Minn.	glace
Louisville, Ky.	6.8	Vicksburg	22.6
Memphis, Tenn	14.2	Yankton	——

Fleuve et rivières.

Vicksburg, 4 février—Descendant. Paris C. Brown.

Cairo, 4 février—Le fleuve a 17 pieds 7 pouces et monte. Temps clair et froid. Pas d'arrivages ni de départs.

Louisville, 4 février—La rivière monte—5 pieds 10 pouces dans le canal, 3 pieds 8 pouces aux chutes. Temps couvert et froid.

Evansville, 4 février—La rivière a 10 pieds 4|10 et baisse. Temps couvert et humide.

Cincinnati, 4 février—La rivière a 11 pieds et monte. Temps doux et pluvieux. Départ Granite State pour Memphis.

Les Passes.

Port Eads, 4 février, 6 p m—Vent frais du nord est. Arrivés: steamship anglais Venezuelan capitaine Gillies, de Liverpool via les Indes Occidentales; barque russe Matti August, capitaine Wirpi, de Barcelone; goelette H Budding, capitaine Voss, de Tlacotalpan; navire américain Norris, capitaine Barstow, du Havre; goelette Lizzie S James, capitaine Johnson, de Tampico.

Départs: steamships Carolina, Ponce de Leon, Buenaventura pour Liverpool, Wanderer pour Belize, Honduras et Excelsior pour New York.

Marchés

Paris, 4 fév—Les rentes 3 pour cent 81 fr. 12 1|2c.

Liverpool, 4 février, midi—Coton—Calme et la demande est modérée. Ventes 8,000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation. Middling uplands 5 9|16d. Middling Orleans 5 5|8d. Recettes 19,000 balles, coton américain 18,000.

Liverpool, 4 février, 1 p m—Coton—Ventes de coton américain 6,200 balles.

Liverpool 4 février, 1 p m—Coton—Futurs faibles—livraison en février, février et mars 5 32|64d acheteur, mars et avril 5 34|64d acheteur, avril et mai 5 36|64d acheteur, mai et juin 5 38|64d acheteur, juin et juillet 5 40|64d acheteur, juillet et août 5 42|64d acheteur, août et septembre 5 43|64d vendeur, septembre 5 43|64d valeur.

New York 4 février, midi—Coton calme et sans changement. Ventes 100 balles.

Futurs — calmes. Ventes 64,900 balles—livraison en février 10.50, 51; mars 10.59; avril 10.34, 65, mai 10.71, 72, juin 10.78, 79; juillet 10.80, 81, août 10.83, 84; septembre 10.33, 35, octobre 10.02, 03; novembre 9.89, 90; décembre 9.89, 90.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 4 FEVRIER 1888.

EXPEDIES EN DOUANE.

Navire (ang) Lizzie Burrill Johnson, Havre.
Steamship (ang) Scholar, Corbishly, Liverpool.
Navire (esp) Marcelino Jane, Amigo, Barcelone.
Steamship (ang) Pomeranian, Dalziel, Liverpool.

ARRIVES.

Steamship Lizzie Henderson, Hansen, T. mps.
Steamship (ang) Venezuelan, Gillies, Liverpool, via les Indes Occidentales, etc.
Goelette (am) L A Edwards, Twoney, Minatitlan.
Goelette (am) H Budnig, Voss, Tlacatalpan.

BATEAUX A VAPEUR.

Danube, Woods, Donaldsonville.
Alice LeBlanc, LeBlanc, Lafourche Cross'g.
Hornet, Dunnestre, Thibodeaux.
Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Whisper, Aucoin, Thibodeaux.
Jesse K Bell, Ros, Shreveport.
Alvin, Kouns, Bas du fleuve.
Earl, Pearl River.
Goelette Surprise, Springfield.

EXPORTATIONS.

HAVRE—par navire Lizzie Burrill—4108 balles coton 2400 douves.

LIVERPOOL—par steamship Scholar—6612 balles coton 16,014 6|50 boisseaux maïs en grenier 1905 pièces 23,814 pieds bois de charpente.

BARCELONE—par navire Marcelino—1500 balles coton 74,400 douves.

LIVERPOOL—par steamship Pomeranian—7632 balles coton 13,249 sacs tourteaux graine coton 50 barils huile graine coton.

IMPORTATIONS.

MESSINE—par steamship Inflexible—6152 boites limons 9992 boites oranges 6 demi boites oranges 10 demi caisses essence à ordre......De Palerme—17,757 boites limons et oranges 40 barriques olives 34 barriques au 10 barriques huile à ordre.

MINATITLAN—par goelette L A Edwards—230 billots cèdre et acajou à bouts de bois.

TLACATALPAM—par goelette H Budlig—142 billots acajou M Cortuna.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Danube—8 barils sucre 173 barils melasse 579 sacs riz brut et fret assorti.

LAFOURCHE CROSS'G.—par steamer Alice LeBlanc—51 boucts sucre 324 barils sucre 96 barils melasse 68 sacs riz brut et fret assorti.

THIBODEAUX—par steamer Hornet—222 boucts sucre 3 barils sucre 138 barils melasse 82 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—173 balles coton 74 boucts sucre 645 barils sucre 564 barils melasse et fret assorti.

THIBODEAUX—par steamer Whisper—325 boucts sucre 189 barils melasse 30 sacs riz brut 13 sacs son de riz et fret assorti.

SHREVEPORT—par steamer Jesse K Bell—1791 balles coton 7249 sacs graine coton 4073 douves 16 sacs coton en graine et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—194 barils sucre et fret assorti.

PEARL RIVER—par steamer Earl—363 balles coton.

SPRINGFIELD—par goelette Surprise—2 balles coton.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—98 barils sucre et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—273 balles coton 200 boucts sucre 260 barils sucre 369 barils melasse 5 barils fond de citerne 1 wagon graine coton 29 sacs riz brut 364 barils vin 2 caisses vin 1 demi-baril eau de vie et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1144 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—507 balles coton 1 wagon graine coton 400 sacs farine graine coton 11 sacs riz brut 25 boucts sucre 3 barils melasse et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—1390 balles coton 4 wagons graine coton 6 wagons farine graine coton 12 wagons tourteaux et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—330 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—1001 balles coton 15 barils vin et fret assorti.

VENTES A L'ENCAN.

PAR B. ONORATO.

CAPITALISTES, ATTENTION!

Propriétés de choix et améliorées dans le Premier, le Second et le Troisième District.

No 12, rue CARONDELET, près Canal.
No 289, rue GIROD, près Franklin.
Sur le CHEMIN DU BAYOU, entre Dessigny et Roman.
No 550, rue ROYALE, près St-Ferdinand.
4 BAGUES EN DIAMANT, ARGENTERIE, etc.

Compagnie d'assurances du Peuple de la Nlle-Orléans, en liquidation.

Vente à l'encan à des conditions faciles et à un faible taux d'intérêt.

PAR B. ONORATO, encanteur—Bureau No 18 rue Bourbon—SAMEDI, 11 février 1888, à midi, à la Bourse d'encan des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, il sera vendu—

Un certain lot de terre, avec les édifices et améliorations qui s'y trouvent, dans le 1er district de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Canal, Carondelet, Commune et St Charles, désigné comme lot No 6, mesurant 20 pieds 2 pouces de face à la rue Carondelet, 18 pieds 2 pouces dans la ligne du fond et face à une allée commune de 13 pieds de largeur s'ouvrant sur la rue de la Commune, sur 100 pieds de profondeur.

Les améliorations comprennent un édifice en briques à deux étages, connu comme le bureau de la **People's Insurance Company**, No 12 rue Carondelet, contenant au rez de chaussée une grande chambre, et au 1er deux grands bureaux avec une entrée distincte pour chacun, avec water work, lieux d'aisance, etc., et gaz partout.

2° **Un certain lot de terre** dans le Premier District de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Girod, Julia, Franklin et Basin, mesurant 28 pieds 7 pouces 7 lignes de face à la rue Girod, sur 110 pieds de profondeur et 28 pieds 8 pouces 1 ligne dans le fond.

Les améliorations comprennent un édifice en bois à deux étages, avec toit en ardoises, contenant 4 chambres au rez-de-chaussée et 6 chambres au 1er, avec balcon sur la rue Girod, une grande écurie, une citerne, lieux d'aisance, entrée pour les voitures. Cette propriété porte le No municipal No 289, et est louée en ce moment à un bon locataire au prix de $18 par mois.

3° **Deux certains lots de terre** dans le 2e district de cette ville, dans l'ilet borné par le Chemin du Bayou et les rues Esplanade, Dessigny et Roman, désignés par les Nos 5 et 6, mesurant ensemble 63 pieds 11 pouces 2 lignes de face au Chemin du Bayou, 64 pieds 3 pouces 2 lignes dans la ligne du fond, sur une profondeur de 158 pieds 4 pouces sur une ligne et 151 pieds 6 pouces sur l'autre ligne, avec un grand édifice en briques à chaque étage, ayant balcon et galerie au dessus de la façade, ainsi qu'une petite chambre. Il y a dans la cour une maison en bois à deux étages contenant 5 chambres, avec lieux d'aisance, citernes, etc., cour plantée de grands arbres qui l'ombragent, plantes diverses, etc. Cet édifice est en ce moment occupé par une école et loué à la ville à raison de $40 par mois.

4° **Un certain lot de terre** dans le 3ème district de la ville, dans l'ilet borné par les rues Royale, Port, St. Ferdinand et l'allée des Archiactes, mesurant 26 pieds 6 pouces 4 lignes de face à la rue Royale, sur 138 pieds 1 pouce 3 lignes de profondeur et 26 pieds 6 pouces 1 ligne dans le fond et face à l'allée des Archiactes. Ensemble avec un grand édifice en briques à trois étages contenant en tout environ 11 chambres, vestibules mansardes, lieux d'aisances, etc. Cette propriété porte le No municipale 550 rue Royale.

Aussi—4 bagues en diamant et différentes pièces d'argenterie.

Conditions.—Pour les diamants et l'argenterie, comptant. Pour les propriétés foncières, une moitié ou plus comptant au choix de l'acquéreur. La partie à crédit sera vendue à un et deux ans, avec billets garantis par hypothèque et le privilège du vendeur, avec toutes les clauses de garantie ordinaires, 7 pour cent d'intérêt par an et 5 pour cent pour honoraires d'avocat en cas de procédure pour opérer le recouvrement des dits billets. L'acquéreur assumera en sus du prix d'adjudication le paiement des taxes dues et exigibles en 1888.

Actes de vente pardevant W. O. Hart, notaire, aux frais de l'acquéreur.

Il sera exigé un dépôt au comptant de 10 pour cent sur les lieux pour répondre de la vente.

5 fév—à la vente.

PAR HOEY & O'CONNOR.

La Résidence "Roselius," Broadway, près de l'avenue St-Charles, avec un grand ilet.

Ayant Jardin et Verger.

Succession de Mme Mary Roselius, femme de P. G. Bouny.

No 14.770—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR HOEY & O'CONNOR—Nicholas J. Hoey, encanteur—Bureau No 37 rue Carondelet—SAMEDI, 10 mars 1888, à midi à la Bourse des Encanteurs, rue St-Charles, en vertu d'un ordre de l'honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, daté le 1er février 1888, il sera vendu à la propriété décrite ci-après à savoir:

1° Le "**Roselius" Homestead** à Greenville, Sixième District de cette ville composé de tout l'ilet de terre No 62 borné par les rues **Broadway, Chestnut, Felicia et Carrollton**, ayant 20 terrains numérotés de 1 à 20 inclusivement, et mesurant ensemble 300 pieds de face sur les rues Broadway et Chestnut, et 240 pieds de face sur les rues Felicia et Carrollton.

Les améliorations comprennent une grande et solide résidence en bois à deux étages avec grandes galeries et corridors spacieux salons doubles, chambre de réception, salle à manger, bibliothèque, caves à vin, office pour les provisions et lieux d'aisance, 8 chambres à coucher, 2 cabinets de toilette, et dans l'aile de deuxième étage 4 salles à bain, quelques six chambres, cuisine et logements pour domestiques; les vingt terrains sont arrangés avec goût, il y a une pelouse, un jardin un verger avec orangers et autres fruitiers, raisins, etc. Ceux qui désirent obtenir une jolie et complète demeure suburbaine ne devraient pas manquer de visiter cette belle propriété. Des cartes d'entrée peuvent être obtenues aux bureaux des encanteurs.

2° **Cinq lots de terre** dans le Sixième District, dans l'ilet borné par les rues Broadway, Esther, Walnut et Water, et désignés comme lots No 6 à 10, le lot No 6, 7 et 9 mesurant chacun 30 pieds de face à la rue Wall sur 120 pieds de profondeur, et le lot No 10 mesure 30 pieds de face sur la rue Chestnut sur 120 pieds de profondeur.

Termes.—Un quart ou plus comptant, et la balance à un crédit de 1, 2 et 3 ans ou moins, à l'option des acquéreurs en billets des acheteurs, portant intérêt de 8 pour cent par an de la date de la vente jusqu'à paiement, garantis par lien du vendeur et hypothèque spéciale sur la propriété vendue. Les actes de vente renfermant les clauses de garantie usuelles, en plus l'article aux frais d'avocat en cas de procédure, assurance et transfert de police. Les acquéreurs assumeront le paiement de toutes les taxes dues et exigibles durant l'année 1888, un dépôt de 10 pour cent sera exigé au moment de la vente.

Actes de vente aux frais des acquéreurs pardevant Eusèbe Bouny, Esq., notaire public.

5 fév—5, 18, 25—3, 10 mars

PAR MACON, PAUL & ROBINSON.

Vente de Syndic.

Le grand et confortable cottage, élevé de terre, récemment avec cinq lots de terre au coin des rues Constance et Quatrième.

Charles Van Benthuysen, individuellement ou comme membre de la raison sociale de Benthuysen & Truneberg, ou le Crescent Jelly Manufacturing Company vs. Ses Créanciers.

No 22,718.—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division D.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON—ALBERT PAUL, encanteur, Bureaux No 5 rue Carondelet—SAMEDI, 10 mars 1888, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St. Charles, en vertu d'un ordre de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division D, en date du 3 février 1888, il sera vendu à l'encan:

Cinq lots de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent situés dans le Quatrième District de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Constance, Laurel, Washington et Quatrième désignés par les numéros 1 à 5 inclusivement, sur un plan annexé à un acte de vente de J. Seymour à Geo. W. R. Bayley passé pardevant W. Shannon, ancien notaire, en date du 3 mars 1869, et conformément audit plan. Les lots mesurent comme suit: Les lots 1 et 2 mesurent ensemble 69 pieds de face à la rue Constance sur une profondeur de 150 pieds entre lignes parallèles.

Les lots 3 et 4 mesurent chacun 30 pieds de face à la rue Constance sur une profondeur de 120 pieds entre lignes parallèles. Le lot 4 forme l'encoignure des rues Constance et Quatrième. Le lot No 5 touche au lot ci-dessus dans le fond et mesure 30 pieds de face à la rue Quatrième sur une profondeur de 129 pieds entre lignes parallèles.

Les améliorations comprennent une résidence cottage élégante et confortable avec un rez-de-chaussée bien subdivisé, ayant cinq salons à arche, salle à manger, des chambres à coucher bien aérées, chambre à bain, chambres pour domestiques, bibliothèque et autres chambres, etc.

Conditions de la vente—Un quart ou plus comptant le reste à 1, 2 et 3 ans de crédit avec billets garantis par hypothèque et privilège de vendeur, portant intérêt à raison de 7 pour cent par an à partir du jour de la vente jusqu'au paiement final, intérêt payable annuellement.

Les améliorations seront assurées et la police transférée au vendeur, ensemble avec les honoraires d'avocat, et autres clauses usuelles de garantie; dix pour cent seront requis au moment de la vente. L'acquéreur assumera le paiement de toutes les taxes dues et exigibles pour l'année 1888.

Acte de vente pardevant John Bendernagel, notaire, aux frais de l'acquéreur.

5 fév—5 11 18 25—mars 3 10

Vente de Syndic.

Comptes courants.

Gelées, Verrerie, Articles de bois, Gelatine, Réservoirs, Coffre-fort en fer, meubles de bureau, etc.

Chas. Van Benthuysen, individuellement ou en sa qualité d'associé de la maison Van Benthuysen & Guncberg ou la Crescent Jelly Manufacturing Co. vs Leurs Créanciers.

No 22,718—Cour Civile de District, paroisse d'Orléans—Division D.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON—ALBERT PAUL, encanteur—Bureau No 5 rue Carondelet—JEUDI, 16 février 1888, à 11 heures du matin, au magasin No 12 rue Conti, en vertu d'un ordre de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District paroisse d'Orléans, en date du 3 février 1888, il sera vendu à l'encan divers comptes courants, un lot de gelées, etc., de meubles de bureau, etc.

Conditions—Comptant.

5 fév—5 11 16

PAR W. I. HODGSON.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Billets à recevoir, Bills dûs, etc.

A l'encan. Pour du comptant.

PAR W. I. HODGSON, Encanteur—Bureau, No 13 rue Carondelet—MERCREDI, 15 février 1888, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos. 72 et 74 rue St. Charles, en vertu de, et conformément à (2) deux ordres de l'Honorable A. L. Tissot, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division "A", un ordre daté le 14 février, 1887, et l'autre, un ordre amendé, daté le 18 février, 1887, Dossier de la Cour No 19,365, pour compte de la succession de Alfred Shaw, décédé, il sera vendu à l'encan:

Un lot de comptes, billets, comptes dûs, etc., d'après un inventaire enregistré, et une liste entre les mains des encanteurs.

Conditions—Comptant avant le transfert.

5 fév—5,11,15.

VENTES A L'ENCAN.

PAR MATHER & HOMES.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Résidence cottage dans le Sixième District.

Succession d'Emelia Arceneaux, veuve de Joseph Arceneaux.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans No 22,863.

PAR MATHER & HOMES—WARREN HOMES, Encanteur.—Bureau, No 9 rue Carondelet, SAMEDI, 10 mars 1888, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St Charles, entre Gravier et l'allée Commerciale, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. Albert Voorhies, Juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, en date du 31 janvier, 1888, Dossier No 22,863 pour le compte de la susdite succession, il sera vendu à l'encan—

Un terrain de valeur ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le sixième district de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Jersey, Tchoupitoulas, Jena et l'avenue Napoléon, et mesurant 25 pieds de face à la rue Jersey, sur une profondeur de 150 pieds et conformément à un plan par Stewart & Hoffman, voyers, en date du —— février, 1888.

Conditions—Comptant.

Acte de vente pardevant E. Commagère, notaire, au frais de l'acquéreur, y compris les taxes dues en 1888. 5 fév—5,12,19,26—mars 4,10

ASSURANCES

Dix-huitième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMEMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1887:

Primes reçues:		
Sur risques de feu	$225 406 98	
Sur risques de marine	3,756 82	
Sur risques de rivière	3,110 34	
		$232,274 14
A ajouter, primes non acquises de 1886		70,255 00
Primes totales		$302,529 14
A ajouter, intérêts et profits et pertes		27,397 12
Revenus		$329,926 26
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu	$119,852 81	
Sur risques de marine	7,199 67	
Sur risques de rivière	155 83	
Total des pertes payées	$127,208 11	
Retour de primes et cancellations	5,221 17	
Commissions	35,937 24	
Réassurances	17,969 34	
Licences	1,000 00	
Dépenses de bureau et d'agences salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, loyers, publications, etc	34,406 30	
Déboursés		$221,642 36
Surplus		$108,283 90
Primes non acquises de 1887	$ 60,695 00	
Pertes ajustées et non ajustées	34,000 00	94,695 00
Bénéfice net		$13,588 90

ACTIF.

Argent en caisse	$ 34,753 84
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00
Argent entre les mains d'agents d'autres Etats	13,912 61
$10,000 Bons des Etats Unis 4 0|0	12,700 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans	134 310 00
$53 200 Bons à Primes de la Nlle Orléans (dont $2,100 sont des Drawn bonds)	71,953 00
Primes en voie de recouvrement	12,62[illegible] 77
Prêts sur hypothèque	42,4[illegible]1 34
Effets à recevoir	3 035 00
Billets à recevoir pour primes	3 421 65
Actions et autres valeurs	12,144 80
Meubles et installations de bureau	2,500 00
Total	$358,8[illegible] 01

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

GEO. LANAUX Jr., Secrétaire. G. LANAUX, Président.

Assermenté et signé devant moi, notaire, ce 16 janvier 1888. CHAS. G. ANDRY, Notaire.

17 jan—1m

Trentième Tableau Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurance
HOPE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
Bureau: No 188 rue Gravier.

CONFORMEMENT à sa Charte la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirant le 31 décembre 1887:

Sur les risques d'incendie	$540,260 84	
Sur les risques de mer	39 003 37	
Sur les risques de rivière	49,744 07	
	$629,008 28	
A ajouter: Primes non acquises en 1886	100,539 42	—$729 547 70
A ajouter: Intérêts et profits et pertes		30,077 96
		$759,625 66
A déduire:		
Pertes sur les risques d'incendie	$344,612 04	
Pertes sur les risques de mer	28,9[illegible]8 52	
Pertes sur les risques de rivière	35,932 8[illegible]	
	$409,[illegible]23 42	
Taxes	7,354 74	
Primes remboursées	107,200 32	
Commissions	84,463 99	
Réassurances	24,421 43	
Loyer	2,100 00	
Bureau des assurances, corps de sauvetage, annonces, salaires et autres dépenses	63,753 55	—$663,227 45
		$76,39[illegible] 21
A déduire: Dividende semi annuel de 5 0|0 payé en juillet 1887		12,500 00
		$63,896 21

ACTIF.

Billets sur hypothèques	16,650 00
Billets sur nantissement	55,971 79
Effets pour primes	18,524 69
Billets à recevoir sur demande	12,259 16
Actions de la banque de l'Union et autres actions	4,983 84
Mobilier de bureau, coffre-fort, etc.	5,048 67
Biens fonciers	22,271 04
Primes en voie de perception	154,958 07
En caisse	25,229 85
Total de l'actif	$313,896 21

—PASSIF—

Capital	250,000 00
Réserve pour primes non acquises au 31 décembre 1887	80,896 21
Montant des pertes non payées	38,103 89
	$369,000 10

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.
J. A. CHALARON, Président.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 30 janvier 1888.
ALPHONSE PHILIPS, notaire.

31 jan—30 jours

R. P. Randall,
54 and 56 Baronne St.
Carriages & Harness,
Boys' Bicycles,
Girls' Tricycles,
Baby Carriages.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er février 1888.

Liste de publication.

Ausignon Joseph	Henry Pierre et Flavien
Andirac Mme Marie	Humbert Hippolyte.
Balès Pierre	Janca Etienne.
Beissler Paul	Lejeune François Joseph
Brun Jean	Levy Emmanuel
Camaille August Ernest	Lafont Jean
Carol Justin	Legarde François
Castaing (Htes Pyrénées)	Magenat ou Magerat Emile
Cazalès Evariste	Mathieu Pierre
Cazelle Léontine et Onésime	Paille Jules Marius
Castinel Louis	Pigné Vve née Ségné
Dangerot	Rivoire Charles
Dambielle Pascal	Robiolle Aimée Augustine
Dubernard les époux	Savournin Antoine
Ernst Joseph les époux	Ségné Vve Marcel née Bergeron
Eckert natif de Ceruay	Tourte M. les époux.
Félon Clément	
Félon Delle E.	
Frère Théophile	

LETTRES.

Aîné Vve Ste Anne	St-Andriat Dr en médecine
Broban Charles	Hancart Clodomir
Couronleau Mme Louise	Luquet Charles

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er février 1888.

Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC.